

LA REVITALISATION PAR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES EN DANGER À TRADITION ORALE : PROPOSITION D'UNE MÉTHODOLOGIE APPLIQUÉE AU BÉTINÉ, LANGUE KWA DE CÔTE D'IVOIRE

Foba Antoine KAKOU

kakoufoba@outlook.fr

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Abstract: *Getting individuals to acquire a natural language as a second language is an initiative that is based on a teaching methodology that can be structured in several stages. In most cases, these methodologies, whether prescribed by educational policies or not, concern languages that have a tradition of writing. Faced with this observation, the teaching of so-called "oral tradition" languages seems to be compromised because these languages are not based on a written history. The operation seems to be still difficult when it comes to teaching languages with an oral tradition which are threatened with extinction because of their circumstantial use and the reduced number of their speakers. And yet education can be a powerful means to revitalize these endangered languages. Faced with this challenge, we want to use the experience of the revitalization of betiné (endangered language of Côte d'Ivoire) to propose a methodological approach for the teaching of endangered languages with oral tradition.*

Key words: *Methodology, teaching, endangered language, oral tradition, betine revitalization.*

Introduction

Selon la classification de K. Williamson et R. Blench (2000), l'éotilé ou le bétiné est une langue Kwa de Côte d'Ivoire rattachée à la sous famille des langues West-tano. Cette langue homogène au départ a généré dans la deuxième moitié du 18^e siècle, deux dialectes : Le dialecte de Vitré et le dialecte d'Adiaké. Alors que le dialecte de Vitré est resté vivant avec 3500 locuteurs et demeure la langue maternelle des Eotilé ou Bétibé de cette localité, celui d'Adiaké a perdu sa vitalité et est désormais relégué au rang de langue en danger critique. En effet, depuis plusieurs décennies, l'éotilé d'Adiaké n'est plus transmise d'une génération à une autre. Elle n'est donc la langue maternelle (langue première) de personne. Son usage est lié à l'évocation de souvenirs anciens et à des célébrations rituelles. L'on dénombre pour cette langue six locuteurs encore vivants.

Aujourd'hui la communauté éotilé d'Adiaké fait usage de la langue agni pour les besoins de communication quotidienne. Mais en dépit du non usage de leur langue dans la vie quotidienne, ils éprouvent toujours de la fierté à défendre leur culture dont le premier élément est la langue. L'ayant compris, la communauté éotilé a décidé depuis 2008 de s'engager dans une politique de revitalisation de sa langue par la méthode de l'enseignement. Mais si l'initiative d'apprendre la langue suscite un engouement réel au sein de la communauté, dans la réalité les acteurs sont confrontés à un problème de méthodologie dans la mesure où l'éotilé est une langue qui n'a pas un passé qui repose sur un système d'écriture. Le contexte tel que nous venons de le présenter nous incite à formuler la problématique suivante : Quelle démarche doit-on mettre en œuvre pour enseigner les langues en danger en contexte de tradition orale ?

Nous faisons l'hypothèse que le succès de l'initiative d'enseignement du bétiné est aussi tributaire de l'approche pédagogique que les initiateurs ont adoptée pour dispenser le savoir aux apprenants.

L'étude a pour objectif de rendre compte de la démarche méthodologique adoptée par les initiateurs du projet de revitalisation de la langue bétiné pendant les trois années d'enseignement. A travers ce cadre, nous nous proposons de présenter les résultats de l'expérience de terrain en relevant les forces et les faiblesses des méthodes de travail adoptées. Loin d'être une description théorique de la langue, ce travail présente des résultats. C'est pourquoi, nous ne convoquerons pas ici une théorie linguistique spécifique pour étayer les arguments avancés dans le travail. Cependant, nous admettons que les méthodes d'enseignement adoptées reposent en grande partie sur les disciplines de la phonétique/phonologie, la syntaxe et la lexicologie.

La réflexion sera menée en trois parties selon un plan défini comme suit : La première partie sera consacrée à la présentation du peuple bétibé et les conditions de la mise danger de sa langue. La seconde partie servira de cadre pour exposer l'approche méthodologique que nous avons utilisée pour enseigner le bétiné. Et en dernier ressort, nous nous servirons de la troisième partie pour faire la discussion de l'approche méthodologique.

1. Le peuple bétibé et sa la langue

Les Bétibé furent vaincus en 1754 (Diabaté, 1984) dans une guerre farouche qui les opposa aux Agni-brafè venus du côté Est de leur territoire. Cette défaite entraîna un exode massif du peuple vers des contrées plus paisibles. Les Bétibé s'éloignèrent donc de leurs terres d'origine. Ceux qui se dirigèrent vers l'Ouest ont eu le privilège de conserver leur langue malgré les épreuves douloureuses et les contacts avec d'autres langues influentes. Après plusieurs migrations, ils s'établirent sur le site définitif de Vitré dans la Sous-préfecture de Grand-Bassam. La langue bétiné de Vitré est restée vivante et est transmise aux générations descendantes.

Les Bétibé qui prirent la direction de l'Est s'établirent dans la localité d'èfiè auprès des N'zima du royaume Jumoré. Mais les relations conflictuelles entre les deux peuples les obligèrent à formuler auprès des Agni la demande de revenir vivre sur leurs terres d'origine c'est-à-dire les îles éotilé autour de la lagune Aby (Allou K., 2006). L'acceptation de cette proposition était assortie de deux conditions : Les vaincus devaient se soumettre au royaume agni-sanwi ensuite renoncer à leur langue au profit de la langue des vainqueurs. Les Bétibé qui nourrissaient l'ambition de vivre à nouveau sur leurs terres pour pratiquer leur activité préférée (la pêche) acceptèrent les conditions draconiennes des Agni-sanwi. Suite à cet accord, ils retournèrent vivre dans la localité de Bianou non loin de Krinjabo, la

cité royale agni. Là, ils furent vraiment obligés d'abandonner leur langue maternelle sous peine de perdre la vie. La tradition orale augure que toute personne bétini (*bétini* pour le singulier et *bétibé* pour le pluriel) qui faisait un usage public de sa langue maternelle se faisait arracher la langue (organe). Les menaces et les intimidations contraignirent les Bétibé à abandonner leur langue maternelle pour se servir de la langue agni au quotidien.

Dans ce contexte d'oppression, le bétiné ne fût plus transmise aux générations des enfants. Elle perdit donc peu à peu sa vitalité avec la mort des locuteurs performants. La langue agni devint de fait la langue maternelle des nouvelles générations du peuple bétibé. Au 19^e siècle, la colonisation française mit fin à la domination agni mais cela ne suffit pas à résoudre le problème de la dégénérescence de la langue bétiné. Dans l'intervalle d'un siècle, le bétiné d'Adiaké est devenu une langue désuète, presque morte et réduite à des fonctions subalternes comme les célébrations de rites. A ce jour, l'on dénombre pour le bétiné d'Adiaké, 06 locuteurs encore vivants de la langue. Selon les critères de l'UNESCO, La langue bétiné, malgré la vitalité du dialecte de Vitré est identifiée comme une langue en danger. Sur l'échelle de la classification des langues en danger de cette organisation, la variante d'Adiaké occupe la position de langue moribonde c'est-à-dire la position avant celle de « langue définitivement éteinte ».

2. La revitalisation du bétiné par l'enseignement

Consciente que la langue joue un rôle principal dans la valorisation de l'identité, le peuple bétibé a pris l'initiative de sauvegarder sa langue en voie de disparition en procédant à sa revitalisation en partenariat avec l'Université de Cocody d'Abidjan. Cette décision a mis les initiateurs du projet devant la responsabilité du choix de la méthode de revitalisation sur le terrain. A ce niveau de notre réflexion, il est important de relever qu'en matière de revitalisation linguistique, plusieurs méthodes de travail peuvent être utilisées pour exécuter le projet. Le choix d'une méthode au détriment d'une autre dépend de critères concrets qui se rapportent à la langue et à l'environnement de travail. En ce qui concerne la revitalisation du bétiné, les acteurs représentés par les Linguistes de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) et les Consultants de la langue ont convenu de choisir la méthode par l'enseignement pour conduire le projet. Le choix de cette méthode a été motivé par deux critères liés au statut de la langue. D'une part le bétiné est une langue en danger et d'autre part, il est une langue à tradition orale c'est-à-dire qu'il n'a pas un passé d'écriture.

En tant que langue en danger, l'on dénombrait au total 06 locuteurs encore vivants de la variété du bétiné parlé à Adiaké. De toute évidence, ce nombre restreint indique que le bétiné d'Adiaké est sérieusement menacé de disparition. Cet état de fait rend difficile toute volonté de redynamiser la langue car dans le processus de revitalisation linguistique, les activités à mener repose en grande partie sur la compétence des locuteurs /auditeurs de la langue.

En tant que langue à tradition orale, le bétiné n'a pas un passé qui repose sur l'écriture. Cela implique que l'on ne peut trouver nulle part dans la langue une documentation écrite à partir de laquelle le projet de revitalisation peut être mené. Ce constat dévoile la deuxième difficulté qui entrave le projet.

Pour trouver la solution à ces deux difficultés majeures en vue de mener à bien le projet, les initiateurs ont entrepris d'expérimenter une méthode de revitalisation linguistique qui permettrait non seulement de travailler avec les 06 locuteurs de la langue mais aussi de donner l'opportunité à plusieurs membres de la communauté bétibé d'acquérir les rudiments de leur langue. En se référant aux réalités de la langue et de son environnement, les initiateurs ont décidé d'adopter la méthode de revitalisation par

l'enseignement. Ils motivent leur choix par le fait que cette méthode est la mieux indiquée pour résoudre le problème soulevé par les deux obstacles du projet que sont la précarité et l'oralité du bétiné. Pour eux la méthode de l'enseignement est indiquée pour assurer la formation continue, pour inciter les initiateurs à produire à partir des travaux scientifiques sur le bétiné les premiers documents didactiques de la langue et exploiter de façon optimale les compétences des 06 locuteurs de la langue. Dans cette orientation, il a été décidé de sélectionner des apprenants ayant le statut d'élèves régulièrement inscrits à l'école conventionnelle dont l'âge est compris entre 08 et 18 ans.

Dans sa phase expérimentale, le projet de revitalisation du bétiné a duré trois années successives de 2008 à 2010. La première session s'est déroulée en 2008, la seconde en 2009 et la dernière en 2010. Toutes ces sessions de formation ont été organisées dans la localité de N'Galiwa, village bétibé situé à 13 km d'Adiaké. De fait, les sessions de formation étaient organisées pendant les vacances scolaires dans le mois d'Août. D'une session de formation à une autre, les activités qui ont constitué l'ossature du contenu n'étaient pas les mêmes. En effet, des adaptations ont été faites pour répondre aux besoins de formation relevés sur le terrain.

2.1 Les activités de la session de formation de 2008

Étant donné que le bétiné est une langue moribonde, l'objectif visé par les initiateurs du projet (les membres de la communauté bétibé et l'Université de Cocody) était de former un plus grand nombre de néo-locuteurs pour vulgariser l'usage de la langue. Aussi pour parvenir à cette fin, les initiateurs ont-ils décidé de démarrer le projet avec des élèves dont l'âge est compris entre 08 et 18 ans. Le niveau scolaire de ces enfants se situe dans l'intervalle de la classe du Cours Élémentaire Première année (CE1) à la classe de Terminale. Le choix des plus jeunes se justifie par le fait que cette tranche d'âge présente de meilleures aptitudes d'apprentissage. En outre, elle a l'avantage de savoir lire et écrire. Cette dernière disposition s'avère nécessaire pour pérenniser la connaissance reçue au cours de cette formation. Le programme que l'on a choisi de dérouler sur le terrain par la méthode de l'enseignement est identique au programme scolaire conventionnel. Les apprenants choisis pour suivre la formation étaient au nombre de 100 sélectionnés parmi les 10 principaux villages bétibé. Cela donne un ratio de 10 enfants par village. Pour la surveillance des apprenants, chaque village a proposé deux personnes volontaires. Cela donne un effectif de 20 surveillants. Le nombre des formateurs s'élève à 05 linguistes et 06 locuteurs ou consultants de la langue.

Pour la première année de formation, la démarche a consisté à créer quatre classes de 25 apprenants. Chaque classe était encadrée par une équipe composée d'un linguiste, d'un locuteur ou consultant de la langue et d'un surveillant. Les documents de référence de la formation étaient constitués d'un syllabaire et d'un lexique conçus par l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université de Cocody.

Les acteurs ont retenu pour cette session de formation, deux matières d'enseignement, à savoir la lecture-écriture et le vocabulaire. L'objectif pédagogique de la lecture-écriture était d'emmenner les apprenants à savoir lire et écrire les 39 symboles représentant les 39 symboles de l'alphabet phonétique du bétiné en vue de les combiner pour former des sons complexes. Chaque son faisait l'objet d'une étude particulière en cinq étapes.

La première étape a consisté à insérer le son dans un mot-clé représenté par une image qui le contient. Ce mot-clé est désarticulé ensuite en différentes syllabes, ce qui

permettait de le mettre en évidence. L'illustration ci-après en (1) avec le son [o] atteste nos propos :

(1)

O
o



àndó « bouche »
dó
ó

Pour la deuxième étape, il était question d'emmener les apprenants à associer le son nouveau à d'autres sons déjà étudiés pour obtenir des mots monosyllabiques comme illustré ci-dessous en (2) :

(2)

o o o
do to bo

Quant à l'activité de la 3^{ème} étape, elle consistait à faire la comparaison par un jeu d'alternance de syllabes.

(3)

do to bo

L'avant dernière étape a été consacrée à la commutation dans un exercice d'opposition du nouveau son à d'autres sons étudiés antérieurement.

(4)

da ta ba
dɛ tɛ bɛ
do to bo

Enfin la dernière étape était le cadre ou les apprenants étaient invités à construire de nouveaux mots dans lesquels le son étudié est mis en exergue.

(5)

èbò « caillou »
àndó « bouche »

Outre l'activité de la lecture-écriture, les initiateurs du projet ont assigné un objectif général à l'activité de vocabulaire. Au terme de la formation, les apprenants devaient être à mesure de connaître la quasi-totalité des mots réguliers contenus dans le

manuel de lexique du bétiné et être capable de les employer dans des conversations usuelles. L'approche a consisté à étudier le vocabulaire du bétiné par champ thématique. Chaque champ faisait l'objet d'un cours. Cela a permis d'aborder des thèmes comme l'espace, le temps, la pêche, le marché, la cuisine, l'agriculture, etc. Nous illustrons nos propos avec l'exemple du vocabulaire de l'espace ci-dessous en (6) :

(6)

Items	Glose	Items	Glose
<i>nyulɔ̀</i>	Devant	<i>nànmàn</i>	Près
<i>itè</i>	Dessous	<i>méngé</i>	Loin
<i>nɔ̀nhɔ̀n</i>	Très loin		
<i>nyulɔ̀</i>	Devant	<i>nànmàn</i>	Près
<i>itè</i>	Dessous	<i>méngé</i>	Loin
<i>nɔ̀nhɔ̀n</i>	Très loin		

À la fin de la session d'apprentissage, un examen général des quatre classes a permis d'évaluer le niveau des apprenants quant à la connaissance du bétiné. Les bons résultats de cette évaluation ont attesté que les apprenants ont assimilé les cours qu'ils ont suivis pendant la session de formation qui a duré un mois.

2.2 La méthodologie de la session de 2009

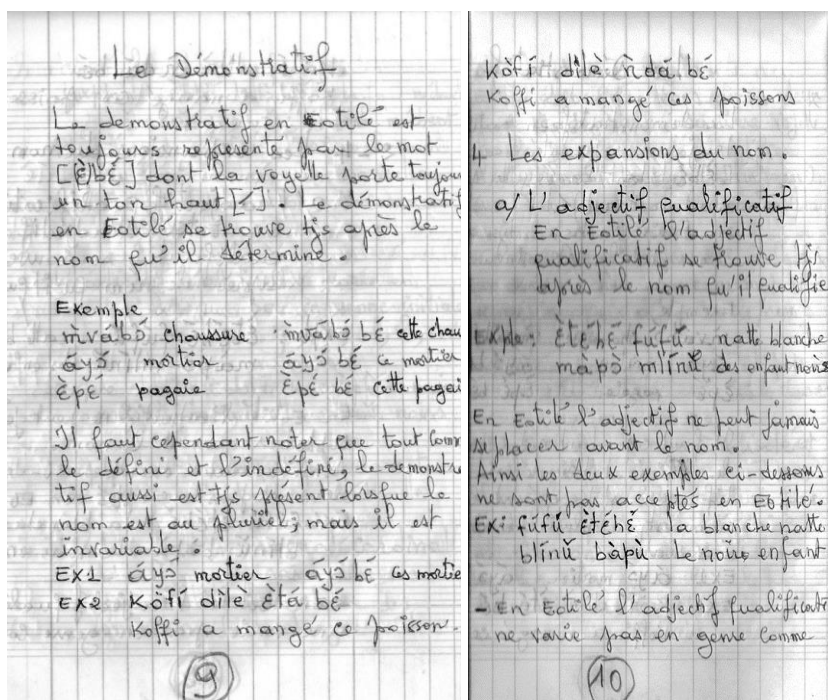
Dans la continuité du projet de revitalisation du bétiné, la session d'apprentissage de l'année 2009 a été élaborée sur la base des acquis de la session de 2008. Dans ce contexte, les apprenants de la première session ont été admis au niveau 2 au moment où les initiateurs du projet procédaient à un nouveau recrutement de cent apprenants dans les mêmes conditions que la première année. L'effectif total des apprenants est passé à 200 enfants et adolescents. Le nombre de linguistes est passé quant à lui à 8 personnes mais l'effectif des consultants de la langue est resté à 6 faute de nouveaux locuteurs natifs en bétiné. Le nombre de surveillants par village n'a non plus évolué.

En ce qui concerne la méthodologie, les responsables du projet ont décidé de reconduire l'approche de la session d'apprentissage de 2008 pour les apprenants de niveau 1. Pour les apprenants de niveau 2, les organisateurs ont adopté une nouvelle approche méthodologique pour mener l'opération d'apprentissage de la langue. L'objectif pédagogique assigné à la formation des apprenants du niveau 2 visait dans un premier temps à faire la révision des connaissances acquises au cours de la session de 2008. Et dans un deuxième temps, à renforcer les compétences linguistiques des apprenants et leurs aptitudes à tenir des conversations basiques dans la langue. Cette vision a incité les initiateurs du projet de revitalisation à instaurer des cours de grammaire/conjugaison et des cours de communication dans le but de renforcer les compétences linguistiques des auditeurs et leur capacité à tenir des conversations basiques.

Pour la préparation des cours de grammaire et de conjugaison, les formateurs ont utilisé comme support de travail, la thèse de Doctorat unique de Foba (2009) relative à la

syntaxe de l'éotilé (bétiné). Ce travail de recherche a permis aux linguistes de détenir des informations précieuses sur le fonctionnement de la syntaxe du bétiné. Chaque leçon de grammaire était organisée en deux grandes étapes. La première étape servait à annoncer la leçon du jour à travers des phrases qui mettaient le point à étudier en exergue. Les apprenants étaient invités par observation à identifier et décrire le phénomène grammatical qui transparaissait dans les phrases. Le formateur utilisait la deuxième étape pour expliquer le phénomène grammatical qui faisait l'objet du cours. La séance d'explication était renforcée par des exercices pratiques. A toute fin utile, nous rappelons que l'agni et le français étaient les langues qui servaient de canaux pour dispenser le cours du bétiné. Nous illustrons le déroulement d'un cours de grammaire par la note manuscrite ci-dessous en (7) :

(7)

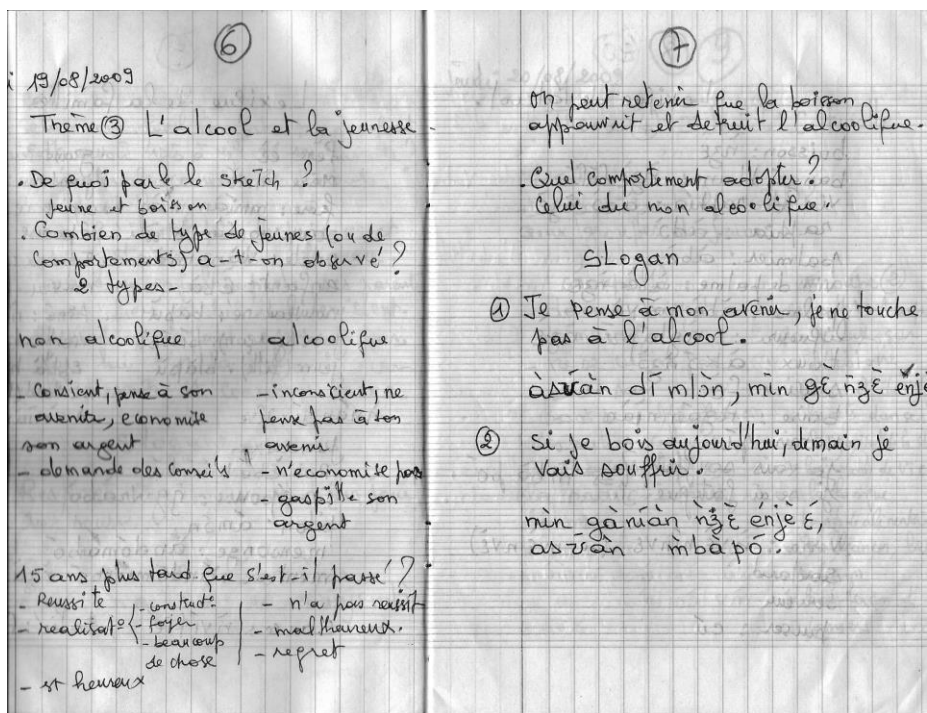


Pour l'animation du cours de communication, les formateurs ont mis les apprenants dans des situations d'immersion linguistique en créant des cadres de conversation à partir des textes du syllabaire ou d'un sujet d'intérêt général comme le respect des valeurs familiales, les méfaits des stupéfiants, les grossesses précoces, etc. Ces séances d'immersion linguistique prenaient l'allure de sketches dans lesquels les acteurs étaient naturellement les apprenants. Dans la pratique, ils mémorisaient la veille, les textes mis à leur disposition pour les représenter sous la forme de sketches le jour suivant. Les rôles étaient repartis par acteur. Pendant le cours, les apprenants d'un groupe concerné venaient devant les autres apprenants pour s'adonner à un jeu de communication en bétiné à travers le sketch conçu sur la thématique attribuée.

A la fin de la représentation scénique, les acteurs font ressortir une leçon de morale qu'ils formulent sous la forme d'un slogan qui est apprise par tous les apprenants

de la classe. Le fait de faire l'immersion linguistique dans la langue par le canal du jeu de la représentation scénique a engendré une forte émulation chez les apprenants qui alliaient le jeu à l'apprentissage. Cette pratique a permis d'inculquer aux auditeurs, des aptitudes de communication pour les échanges au quotidien. La note ci-dessous en (8) donne l'aperçu d'un cours de communication par le sketch sur le thème de la jeunesse et l'alcool.

(8)



Au bout du processus de la formation, les apprenants du niveau 2 ont été évalués par un ensemble d'épreuves écrites et orales à l'instar de ceux du niveau 1.

2.3 La méthodologie de la session de 2010

La session de 2010 marquait la troisième année d'apprentissage du bété dans la perspective de sa revitalisation. Pour cette session de formation, l'effectif des apprenants était de 300 personnes réparties en trois niveaux de formation de 100 auditeurs : le niveau 1 pour les recrues de 2010, le niveau 2 pour les recrues de 2009 et le niveau 3 pour les recrues de 2008. Le dispositif de l'encadrement n'a fondamentalement pas changé toutefois le nombre des encadreurs et des formateurs a été revu à la hausse compte tenu de l'effectif des apprenants qui est passé à 300 personnes à raison de 100 apprenants par niveau.

La session de formation de 2010 avait trois objectifs pédagogiques à atteindre : Le premier était d'emmener les apprenants recrutés en 2010 à savoir lire et écrire les sons de l'alphabet du bété et se familiariser par la même occasion aux mots usuels de la langue par l'étude du lexique. Le second objectif visait à développer chez les apprenants de 2009, des aptitudes à tenir des conversations libres à partir de l'immersion linguistique par les

sketches en plus des cours de renforcement des compétences linguistiques par la grammaire et la conjugaison.

Et pour le dernier objectif, il était question de créer pour les apprenants de la promotion de 2008, un environnement favorable à la consolidation de l'ensemble des connaissances acquises pendant les deux premières années d'apprentissage, à savoir la compétence linguistique et la communication. Outre ces deux objectifs, il s'est aussi agi de donner aux apprenants un aperçu sur la connaissance du milieu de vie du peuple bétibé à partir de la langue. Si les deux premiers objectifs ne paraissaient pas nouveaux, il n'en était pas de même pour le troisième dont le contenu restait à définir. Pour parvenir à leur fin, les formateurs ont choisi d'introduire une nouvelle discipline : la connaissance du monde bétibé.

Cette discipline visait à faire connaître aux apprenants, l'univers des Bétibé à travers leur histoire établie sur plusieurs siècles et les relations de cohabitation que ces derniers ont entretenues avec leurs voisins immédiats. Les initiateurs du projet sont parvenus à la vérité que l'apprentissage de la langue bétiné devrait être intimement lié à une bonne connaissance des traits de civilisation du peuple bétibé. Le cours consistait à raconter aux apprenants un aspect de l'histoire des Bétibé de la thèse de Foba (2009). Cette histoire a été reconstituée selon les sources orales, les sources écrites des Européens et les fouilles archéologiques réalisées par Jean Polet sur les îles éotilé (1980). Le cours dispensé par le formateur était suivi d'une séance de questions pour le renforcement de la compréhension des auditeurs. A l'instar des niveaux 2 et 3, les apprenants du niveau 3 ont été évalués dans les disciplines dédiées à l'issue du temps consacré à leur formation.

Durant les trois années d'apprentissage du bétiné, chaque session de formation était clôturée par une cérémonie au cours de laquelle le bilan moral, financier et pédagogique de la formation était fait devant les partenaires du projet représentés notamment par la communauté des Bétibé et l'université de Cocody. Le bilan pédagogique était assimilé à une présentation des résultats des évaluations des niveaux d'apprentissage. Ces différents bilans dressés par le coordinateur général de la formation étaient suivis par des avis et des critiques formulés par les représentants des partenaires du projet dans le but d'améliorer le rendement. Ces différents échanges se déroulaient dans une ambiance festive qui offrait l'opportunité aux apprenants de présenter les acquis de la formation à travers des divers types de représentations artistiques conçues exclusivement en bétiné.

3. Discussion de l'approche méthodologique

Comme nous l'avons démontré dans la section précédente, les initiateurs du projet de revitalisation du bétiné ont décidé de mener l'opération en s'appuyant sur la méthode de l'enseignement telle pratiquée dans l'école conventionnelle. Si pour des raisons pratiques, cette approche a semblé être celle qui répondait mieux aux attentes des acteurs, il n'en demeure pas moins que la méthode de revitalisation du bétiné par l'enseignement appliquée au cours de ces trois années d'apprentissage était dans une phase d'expérimentation. Cela impliquait que cette approche sur le terrain n'était pas totalement maîtrisée par les formateurs en présence.

Le mécanisme devrait être suffisamment flexible pour l'adapter si possible, aux contraintes liées à l'environnement de la formation. Au terme de ces trois années de revitalisation du bétiné par l'enseignement, il importe de s'interroger sur les forces et les faiblesses de cette approche méthodologique utilisée par les formateurs sur le terrain.

3.1 Les avantages de l'enseignement du bétiné

Au terme des trois années d'apprentissage du bétiné par la méthode de l'enseignement, l'on peut dire que le bilan issu de chaque session est positif. En 2008, l'objectif principal était d'emmener les apprenants à avoir un premier contact avec la langue. Et pour ce premier contact, l'on a jugé indispensable de les initier aux activités de la lecture/écriture et du vocabulaire. A la fin de l'apprentissage qui a duré un mois, les résultats ont montré que dans l'ensemble, les apprenants ont assimilé le contenu de la formation. Ils étaient capables de reconnaître, de transcrire et de lire les 39 symboles de l'orthographe du bétiné en dépit de la complexité de certains symboles/sons. Les apprenants ont aussi montré leurs aptitudes à combiner ces symboles/sons entre eux pour former des sons complexes comme les syllabes et les mots. Au niveau prosodique, ils pouvaient reconnaître les tons ponctuels haut, bas et moyen et les tons modulés haut-bas, bas-haut et moyen-haut qui formaient le système tonal du bétiné. Du point de vue de l'usage des mots à travers l'activité de vocabulaire, les apprenants ont aussi montré qu'ils étaient capables d'assimiler au minimum dix mots par jour en fonction des thématiques d'étude extraits du syllabaire. Ces mots ont servi de matériaux pour construire des dialogues élémentaires de conversations usuelles sur des sujets comme les salutations, les nombres, le temps et l'espace, etc.

La session d'apprentissage de 2009 a elle aussi atteint les objectifs pédagogiques que les initiateurs du projet lui ont assigné. Les apprenants du niveau 1 (promotion 2009) pouvaient reconnaître, lire et transcrire tous les sons/symboles ainsi que les tons du bétiné. Quant à ceux du niveau 2 (promotion 2008), ils ont assimilé l'ensemble des cours et exercices qui visaient à renforcer leur compétence linguistique par des conversations basiques dans la langue.

Le bilan de la dernière session, celle de 2010 a révélé que les apprenants du bétiné avaient fait des efforts notables dans la pratique de la langue au quotidien. L'ensemble des cours et des exercices ont largement contribué à ce résultat. L'un des arguments du succès du projet est sans doute, le contexte d'immersion linguistique favorisé à dessein par la présence des apprenants sur le même site pour une période d'un mois. En les obligeant à tenir des conversations de groupes en bétiné même en dehors des classes, les apprenants ont fait de véritables progrès linguistiques. Un autre argument qui a milité en faveur du succès du projet est celui de la jeunesse des apprenants dont l'âge est compris entre 8 et 18 ans. La psychopédagogie atteste que les apprenants dont l'âge est contenu dans cette fourchette présentent de meilleures dispositions d'apprentissage. Et cela a pu être expérimenté sur le terrain.

3.2 Les faiblesses de l'enseignement du bétiné

Si l'on a pu dire que la méthode par l'enseignement a créé une véritable dynamique dans le processus d'apprentissage due à l'immersion linguistique, il convient de relever que le dispositif présente aussi des insuffisances que l'on peut mettre au compte de la durée entre les sessions d'apprentissage. En effet, la session d'apprentissage du bétiné se tient pendant un mois dans l'année au cours de la période des vacances. D'une session à une autre, les apprenants qui étaient des élèves se retrouvaient en classes dans les différentes localités du pays bétibé et ailleurs.

Dans ces conditions, ils étaient dans l'incapacité de maintenir la ferveur de l'immersion linguistique créée au cours de la session d'apprentissage précédente. Le fait d'être éloignés les uns des autres ne favorisait pas la perpétuation de la dynamique

d'usage de la langue. Chaque nouvelle session devait être mise à profit pour actualiser les connaissances de la session passée avant de dispenser le contenu de l'actualité. Les initiateurs de la revitalisation sont parvenus à la vérité que la méthode de l'enseignement ne pouvait être efficace que dans les conditions où la dynamique de l'immersion linguistique demeurait pérenne. Le contexte d'apprentissage des trois sessions ne favorisait pas cela. La solution de ce problème pourrait provenir de la pérennisation et la vulgarisation de la formation du bétiné dans toutes les localités du pays bétibé.

Conclusion

La réflexion que nous venons de mener relative à la recherche d'une méthodologie pour la revitalisation des langues en danger à tradition orale avec application au bétiné nous permet de tirer les enseignements suivants :

En matière de revitalisation linguistique, la méthode de terrain ne s'improvise pas. Elle résulte de l'analyse profonde des contraintes de l'environnement de la langue d'étude. Aussi convient-il de faire une étude des enjeux avant d'adopter entre plusieurs approches méthodologiques, celle qui serait mieux adaptée à la situation. Une méthode choisie n'est toujours pas suffisante pour mener un projet à son terme. Dans la plupart des cas, les initiateurs du projet sont appelés à faire des ajustements au cours des sessions de travail pour l'adapter aux réalités du terrain.

L'évaluation de la pertinence d'une méthode de revitalisation est faite à partir des résultats obtenus en fin de travail. Ils permettent de comprendre la progression du projet et de corriger les écarts qui se dégagent. L'exemple du bétiné, langue kwa de Côte d'Ivoire nous a permis de comprendre les enjeux et les difficultés qui se dégagent d'un projet de revitalisation d'une langue en danger qui n'a pas une tradition d'écriture.

Références bibliographiques :

- AL-BATAINEH, Anke (2015), *Cent ans après : politiques scolaires et vitalité des langues en danger, le cas de l'arménien occidental*, Thèse pour le Doctorat unique en Sciences du Langage, Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), 574 p.
- DIABATE, Henriette Dagri (1984), *Le Sannvin, un royaume Akan de la Côte d'Ivoire 1701- 1901. Sources orales et histoire*, Univ. de Paris 1, UER d'histoire, Thèse d'Etat.
- GRINEVALD, Colette & BERT, Michel (eds) (2010), « Linguistique de terrain sur langues en danger. Locuteurs et linguistes », en *Revue de Linguistique. Faits de langues*, No 35-36, Paris, Editions OPHRYS, p. 556.
- HELLER, Monica, DUCHÊNE, Alexandre (2007), "Discourses of endangerment: sociolinguistics, globalization and social order", en Duchêne, A & Heller, M (eds). *Discourse of Endangerment. Interest and Ideology in the Defense of Languages*, London, New York, Continuum.
- HERAULT, Georges 1982(a), « L'éotilé », en Hérault G (dir.), *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire*, Tome 1, Abidjan, ILA-ACCT.
- KAKOU Foba Antoine (2012), « Evaluation du degré de vitalité de l'éotilé, langue Kwa de Côte d'Ivoire : vers une révision de sa classification parmi les langues mortes », en *Revue N°8 du Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques (LTML)*, Université Félix Houphouët Boigny.
- KAKOU, Foba Antoine (2009), *Le beti*, Programme « Sorosoro » de la fondation Chirac, disponible en ligne : www.sorosoro.org/le-beti

- KAKOU, Foba Antoine (2009), *Syntaxe de l'éotilé, langue kwa de Côte d'Ivoire (parler de Vitré)*, Thèse pour le Doctorat unique, Institut de Linguistique Appliquée, Université de Cocody-Abidjan.
- KOBLAN, Kouao (2003), *L'esthétique, sa portée éducative et formative à travers les tambours Ebotilé*, Thèse pour le doctorat unique, option Arts plastiques, Université de Cocody-Abidjan.
- LEONARD, Jean Léo, GONZALEZ, Karla Janiré Avilés (2019), *Didactique des "langues en danger". Recherche-action en dialectologie sociale*, Paris, Michel Houdiard Editeur.
- PERROT, Claude Hélène (2008) *Les Eotilé de Côte d'Ivoire au XVIII et XIX siècles. Pouvoir lignager et religion*, Les publications de la Sorbonne.
- WILLIAMSON, Kay, BLENCH, Roger (2000) « Niger-Congo », en B. Heine and D. Nurse (eds.), *African languages: an introduction*, Cambridge University Press, chapitre 2, pp.11-42.